

de vue cette pensée divine: ce but que Notre-Seigneur s'est proposé, si l'on veut comprendre le plan divin: union de grâce par les mystères de sa vie et de sa mort; union de corps et de personne dans l'Eucharistie, préparant l'une et l'autre la consommation de l'unité dans la gloire.

Or comme le voyageur qui a un but ne le perd jamais de vue, comme tous ses pas y tendent, ainsi en toute sa vie, Notre-Seigneur préparait secrètement, avançait l'Eucharistie.

Ce froment céleste est comme semé à Bethléem, maison du pain; voyez-le sur la paille: cette paille est foulée, brisée, c'est la pauvre humanité; elle est stérile par elle-même; Jésus la redressera en lui, il lui rendra la vie, il la rendra féconde: *Nisi granum frumenti cadens in terram*: le voilà semé ce grain divin. Ses larmes sont l'humanité qui le fera germer: il deviendra beau. Bethléem est sur une colline qui regarde Jérusalem. Quand cet épi sera mûr, il s'inclinera vers le Calvaire, où on le moudra, où il sera mis au feu de la souffrance pour devenir pain vivant.

Les rois viendront en manger, et il fera leurs délices: *Panis Aser, delicia regum*; il convient aux noces royales de l'Agneau: *Currunt Magi ad regales nuptias*. Les Mages représentaient là les âmes royales et maîtresses d'elles-mêmes, qui s'en nourrissent aujourd'hui au Saint Sacrement.

Les rapports de la naissance du Sauveur à Bethléem avec l'Eucharistie envisagée comme Sacrement, se retrouvent avec l'Eucharistie prise comme Sacrifice. C'est vraiment un petit agnelet qui naît à Bethléem: Jésus naît comme l'agneau dans l'étable, et comme lui ne connaît que sa mère. Il s'offre déjà au sacrifice: c'est son premier cri; Père, vous ne voulez plus des hosties ni des sacrifices de la loi, mais vous m'avez donné un corps, me voici. Ce corps, c'est la condition pour être immolé: Jésus l'offre à son Père. Il va grandir ce petit Agneau, autour de sa mère, et elle aura dans quarante jours le secret de son immolation. Elle le nourrira de son lait pur et virginal: elle le gardera pour le jour du sacrifice. Ce caractère de victime sera tellement marqué sur lui que, l'apercevant au premier jour de sa vie publique, saint Jean-Baptiste ne saura le désigner que sous son nom